

Séance 1 - Le modèle de la Guerre

Support : Carl Von Clausewitz « De la Guerre »

I- Elements de biographie de Carl Von Clausewitz

Vocaux 1 et 2 → Ecoutés

II- Analyse d'un extrait de « De la guerre »

Nous n'essaierons pas de donner de la guerre une définition de publiciste. Nous nous fixerons au moyen de son élément, le combat singulier : le duel. La guerre n'est qu'un duel sur une grande échelle. La multitude de duels particuliers dont elle se compose, considérée comme un tout, peut se représenter par l'acte de deux lutteurs. Chacun de ceux-ci veut, au moyen de la force physique, contraindre son adversaire à accomplir sa volonté. Son but immédiat est de terrasser l'adversaire, et de le rendre par là incapable de continuer la résistance.

D'après cela, la guerre est un acte de violence ayant pour but de contraindre un adversaire à accomplir notre volonté¹.

« frictions » ou de « frottements » que Clausewitz évoque dès le chapitre VII du livre I², pour souligner la « volonté de fer » du chef de guerre, seule à même de les réduire :

Tout est très simple à la guerre ; mais les choses les plus simples y sont difficiles. Ces difficultés s'accroissent et produisent une somme générale, une friction, que l'on ne peut se représenter exactement sans avoir vu la guerre. [...] Il faut une volonté de fer pour vaincre cette friction. [...] Dans l'art de la guerre, nous trouverons constamment, comme dernier mot, la volonté énergique d'un esprit impérieux, semblable à un obélisque central vers lequel convergent toutes les rues principales d'une ville¹.

Ce sont ces frottements de la « machine militaire » (c'est-à-dire de l'armée) dus à la fatigue, au climat ou à la nature des sols, auxquels les exercices réguliers et l'aguerrissement servent de lubrifiant, est-il dit dans la conclusion du livre I. Métaphore saisissante, qui témoigne de cette mécanisation du social annoncée par les guerres du XIX^e siècle, et qui fut consacrée à Verdun. Lever le « brouillard de la guerre », c'est donc, au sein des guerres réelles, pouvoir tendre vers la guerre absolue, ou vers la guerre définie comme un « duel » :

En traitant du danger, des fatigues du corps, des renseignements et de la friction¹, nous avons nommé les objets qui se réunissent dans l'atmosphère de la guerre pour en faire un milieu résistant. Leurs effets entravants peuvent donc être compris tous sous le concept général d'une friction universelle. On pourra demander maintenant s'il existe une huile pour lubrifier ce frottement. Il n'y en a qu'une seule, et elle n'est pas toujours à la disposition du général : c'est l'habitude de la guerre dans l'armée.

L'habitude endure le corps contre les grandes fatigues, trempe l'âme contre les grands dangers, et affermit le jugement contre les premières impressions. Partout elle produit un précieux discernement, qui s'étend depuis le hussard et le chasseur jusqu'au général de division et qui facilite l'action du général en chef².